

S U P P L E M E N T

**DES MELANGES RELIGIEUX.**

---

---

MONTREAL, 13 AOUT 1841.

NUMÉRO 1.

---

---

AFFAIRE DE L'ÉVÊQUE DE GIBRALTAR.

Aux renseignemens que nous avons déjà donnés sur l'affaire du vicaire apostolique de Gibraltar, nous allons ajouter des détails qui feront encore mieux apprécier toute la question importante que soulève cette persécution et la part que le gouvernement local a prise dans cette lutte.

C'est au mois de janvier que Mgr. Hugues fut nommé évêque, et vicaire apostolique de Gibraltar. En arrivant dans cette colonie, il trouva que la plupart des catholiques y vivaient en concubinage, parce que le gouverneur avait frappé les mariages d'un impôt de 16 piastres. Le prélat s'empressa d'ordonner à son clergé de marier gratuitement tous les pauvres. Le résultat de cette mesure fut que 200 personnes, dont un grand nombre avait déjà cinq ou six enfans, firent légitimer leur union. Mgr. Hugues interdit aussi aux enfans catholiques la fréquentation des écoles protestantes, parce que des bibles protestantes y étaient placées entre leurs mains, et que l'enseignement religieux y était confié à des hommes qui se trouvaient, par état, les ennemis du catholicisme.

Ces deux mesures ont déterminé de la part des autorités de Gibraltar, contre le vénérable prélat, les persécutions dont il est en ce moment victime; quelques catholiques n'ont pas rougi de se faire les instrumens serviles de l'autorité contre un évêque dont la présence détruisait, dans le cœur des protestans, tout espoir d'exploiter à leur profit la triste situation des catholiques.

Comment se débarrasser de Mgr. Hugues? Tel est le problème que cherchait à résoudre le gouverneur de Gibraltar, et il a cru y réussir en provoquant des désordres dont on devait faire retomber la responsabilité sur le représentant de l'Eglise catholique.

A cet effet, on organisa l'émeute: ses héros se dirigèrent vers l'église et s'y introduisirent au moment où Mgr. Hugues officiait. Le prélat dut rappeler à leur devoir ces hommes qui, par des propos orduriers, venaient troubler la paix de la maison du Seigneur. Cette admonition fut le signal d'une attaque brutale; les émeutiers se précipitèrent sur le pontife, et ni la dignité de son